

Un voyage autour de votre chambre

Hervé Dumez

Vous êtes chez vous, et vous vous ennuyez. Vous n'avez pas le courage de sortir, ni l'envie de lire. Tout vous semble dénué d'intérêt. Un ami vous a déçu, un être aimé vous a ignoré, un poste convoité vous a échappé. Le monde vous indiffère, et vous n'êtes que paresse. Vous avez espéré écrire des livres à succès, diriger une entreprise, présider l'académie et être aimé d'adorables belles. Mais rien de tout cela n'est arrivé, et votre désenchantement en cette fin d'après-midi qui s'assombrit vous cloue. Vos projets, vos espérances, ont fini dans les sables. Vos pensées tournent en rond sans pouvoir s'arrêter sur quelque objet. Vous ressassez sans fin.

Que faire ?

Enfant, vous rêviez de chevaucher un mustang du Pony Express ou un pommelé dans la compagnie des mousquetaires gris. Qu'à cela ne tienne. Ouvrez la fenêtre et enfourchez l'appui de fenêtre. Il n'a pas été conçu comme une monture, munissez-vous au préalable d'un coussin comme ont pris l'habitude de le faire les Cosaques qui courrent les steppes le long du Dniepr. À la manière de ce cheval de bois qui, dans les Mille et Une Nuits, si on tourne une petite cheville placée entre ses deux oreilles, s'élance vers le ciel, vous voilà prêt au départ. Qui n'a rêvé de voyager en emportant avec lui son cadre familier ? À gauche, votre chambre est là, rassurante. Chacune des choses qui la meublent a son histoire et vous rappelle quelque événement de votre vie. Si vos yeux s'élèvent, l'immensité du ciel inconnu se déploie devant vous. Qu'ils s'abaissent, et à vos pieds s'agitent vos contemporains, mais sous un angle nouveau. De sous un crâne dégarni et luisant une main s'allonge et ferme puis verrouille la porte de l'atelier de lutherie demeuré toute la journée sans client. Il serait tentant, oiseau perché avec des tuiles déboîtées à portée de main, de lui faire subir le sort du pauvre Eschyle, qu'au regard de sa tête à la peau brillante immobilisée par le sommeil un volatile ignare confondit avec une tortue, lui lâchant une pierre destinée à briser la carapace ce qui interrompit tragiquement sa carrière de tragique. Il faut bien sûr résister à une idée aussi loufoque et un tantinet barbare. Bientôt apparaît au coin de la rue une queue



*Expédition nocturne autour de ma chambre, Ch. XXXVII,
gravure de Saal (1887)*

de cheval qui s'agit à l'horizontale au rythme des pas, marqués l'un après l'autre par l'apparition sous la corolle de la jupe de la pointe d'un escarpin. Deux épaules blanches se relèvent des bretelles roses et fines

d'un caraco entremêlées avec d'autres un peu plus larges et noires. Que la forme s'arrête pour chercher quelque chose dans son sac et une nuque aussi pure que celle d'une peinture de Watteau se révèle dans toute sa beauté. Vous vous figez, afin que le petit nez retroussé ne puisse se savoir observé par un égaré assis à cheval sur un appui de fenêtre tout au-dessus de lui. Lorsque la nuit vous aura enserré de son voile de gaze sombre, c'est très loin, à l'est du Lion, que vous reverrez la chevelure de cette Bérénice. Longtemps encore, vous errerez parmi les constellations, lieux charmants où votre cœur l'aura un moment adorée. Mais le vol désordonné et proche d'une chauve-souris dont on dit qu'elles se prennent parfois dans les cheveux des attardés nocturnes

vous fait sursauter. Toujours chevauchant et remis de votre émotion, vous pouvez alors plutôt vous tourner vers votre chambre. Il est temps de la parcourir de la pensée et des yeux depuis le lit aux couleurs rose et blanc comme tout lit se doit de l'être, jusqu'au bureau surmonté d'un buste en plâtre, en passant par votre fauteuil, et les quelques reproductions que vous avez clouées au mur, dont celle des mouettes de Nicolas de Staél dont vous pourriez voir passer le vol au-dessous de vous si la mer n'était pas si lointaine. Ne craignez pas d'être prolix sur les détails de votre description, tous les voyageurs aiment à raconter leurs aventures aussi palpitantes que d'avoir égaré au dernier moment leurs papiers ou de s'être tordu la cheville en descendant les marches de leur perron. Comme votre grand-mère qui, quand elle racontait une histoire, multipliait les digressions et finissait par s'arrêter pour se demander : « Qu'étais-je en train de raconter ? » sans que personne ne puisse lui faire se souvenir du début de son récit, enfilez les histoires, celle de votre agrafeuse comme celles de vos livres. Mais par-dessus les toits, dans l'air rafraîchi et silencieux de la ville endormie, voilà que vous parvient un tintement. Vous comptez lentement les suivants et, au douzième, vous submerge la tristesse d'un nouveau jour enfui de votre vie. Que reste-t-il d'elle que les restes d'un vaisseau brisé par la tempête flottant encore épars sur la mer démontée ? Une seule issue se présente à vous qui est de siffler ce vieil air que vous écoutez bientôt dans la version de Corelli ou de Rachmaninov et qui a le don de chasser loin de vous tout chagrin, celui de la *Follia*. Comme vous vous apprêtez, moins sombre, à descendre de cheval, un courant d'air fait se rabattre sur vous la fenêtre et dans un cri, vous frottant la tempe, vous y découvrez une bosse. Peut-être sera-ce celle – avec beaucoup de retard – des maths, ou bien celle de la rime. Vous verrez bien demain si les alexandrins vous viennent au réveil, ou la solution à quelque problème faisant intervenir Thalès. Pour le moment,



*Expédition nocturne autour de ma chambre, Ch. XXIX,
gravure de Saal (1887)*

il est temps pour le voyageur de goûter le sommeil attendu en disant bonsoir à l'ange distributeur de pensées.



Le comte Xavier de Maistre était né en 1763 à Chambéry, terre d'empire. Même si l'on y parlait français, les habitants en étaient Piémontais. Officier du duché de Savoie, parce qu'un de ses camarades était amoureux de la même jeune beauté que lui, ou parce qu'il l'avait simplement bousculé dans un escalier ou encore lui avait manqué de respect, il provoqua en duel son adversaire et le tua. Son chef de corps le convoqua, lui rappelant que les affaires entre officiers étaient interdites, et le mit aux arrêts de rigueur dans sa chambre, sans autorisation d'aucune sortie ou visite. Six semaines, ou quarante-deux jours très exactement. Le jeune homme n'était pas vraiment porté sur la lecture et n'avait jamais écrit une ligne, hormis les lettres qu'il adressait à sa mère de Turin où il était cantonné. Que faire de tout cet ennui ? Puisqu'on ne lui permettait pas de monter son cheval et de trotter rêveur vers la montagne proche, il n'eut d'autre occupation que d'écrire un *Voyage autour de ma chambre* en quarante-deux chapitres courts. Il ne s'agissait que de passer le temps mais son frère Joseph à qui il le montra en s'en moquant transmit le manuscrit à un éditeur sans lui en parler et lui fit envoyer le livre imprimé, lui causant cette surprise. Il lui déconseilla par contre d'essayer d'en faire une suite, lui citant un proverbe espagnol selon lequel les secondes parties sont toujours mauvaises. En quoi il se trompait : Xavier prit le risque d'écrire une *Expédition nocturne autour de ma chambre* qui prolongea le bonheur du *Voyage*, peut-être même en l'approfondissant. Ni dans le premier ni dans ce second livre, il ne se passe rien : que pourrait-il bien se produire dans la chambre très ordinaire d'un jeune officier, située sous les toits ? Tout se joue dans la finesse des phrases et des coq-à-l'âne, sous laquelle affleure comme une ombre de gravité. Une jeune vie a été effacée, absurdement, dans le rouge sang qui tacha une chemise et, sans qu'elle ne soit jamais véritablement présente, elle fait de ce livre tout autre chose qu'une bluette malgré sa totale légèreté.

Ayant remarqué que cultiver l'art d'être malheureux finit souvent dans le ridicule, l'auteur explique que la manière de voyager qu'il enseigne dans son livre l'a délivré de ses chagrins passés, et même aussi de ses peines présentes, ce qui l'a amené à partager cette expérience décisive. Attentif lecteur, il n'est donc que d'essayer (en prenant soin, peut-être, de vous attacher par précaution au radiateur si vous choisissez le cheval...) ■

Référence

Maistre Xavier de (1887) *Oeuvres complètes du comte Xavier de Maistre*, édition illustrée pour la première fois précédée d'une notice sur l'auteur par M. Sainte-Beuve de l'académie française. Vignettes dessinées par Staal, Paris, Garnier Frères, libraires-éditeurs.